



Les enfants de la mine 2

Fabian Grégoire

Voilà ! Depuis des années qu'ils en entendaient parler, ils la voyaient enfin ! La mine, la vraie : celle du fond !

Devant eux s'ouvrait une salle d'où partaient deux galeries.

"Allez, allez ! On n'est pas là pour regarder le paysage !" cria Charles.

Les deux équipes se séparèrent : Louis partit avec Émile vers un chantier de boisage, tandis que Tounet accompagnait son père et son frère aux écuries. Traversant des dizaines de galeries, s'enfonçant toujours plus loin au cœur de la terre, l'équipe dirigée par Émile arriva bientôt au chantier : "C'est ici ! Le plafond est en train de s'affaisser : il faut remplacer le bois sur dix mètres."

Louis fut chargé de transporter les planches depuis leur lieu de stockage, à quelques dizaines de mètres de là, pour les apporter sur le chantier. La température était insupportable, et Louis regrettait presque le vent glacial du dehors.

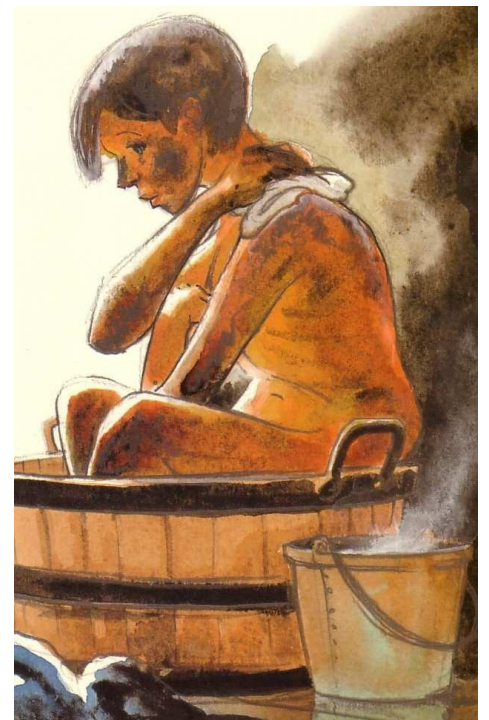


Vers midi, la pause casse-croûte fut la bienvenue. Les mineurs se racontaient les histoires du fond, des histoires qui les faisaient rire : celle du cheval ivre d'avoir vidé la bouteille de vin de son palefrenier, ou de ce piqueur qui jurait avoir rencontré Belzébuth dans une mine de la Ricamarie...

Le repas et la rigolade terminés, le travail reprit durant tout l'après-midi, dans une humidité étouffante. Vers 16 heures, le retour à la surface commença. Louis retrouva Tounet, qui avait été chargé de guider l'un des chevaux de la mine.

"Mon cheval s'appelle Apollon !" dit-il avec fierté.

Après ce premier jour, les deux amis avaient mille choses à se raconter. De retour à la maison, il y eut enfin la dernière opération de la journée du mineur : la toilette ! Mais Louis savait, pour avoir vu souvent des mineurs après le bain, qu'il ne parviendrait pas à ôter toute la poussière de charbon qui recouvrait son corps...



Les premières semaines, les deux enfants se débrouillèrent bien dans leur travail. Malheureusement, un incident qui opposa Louis à Ratel, un des surveillants de la mine, vint bientôt gâter les choses. Ce jour-là, en manipulant un rondin trop lourd pour lui, Louis heurta accidentellement le surveillant au genou ...

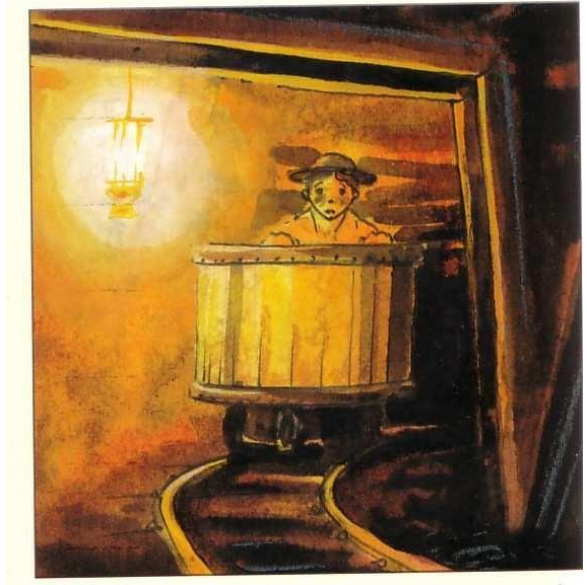
"Imbécile ! hurla Ratel. Même pas fichu de regarder où il va !

- C'est mon cousin, fit Émile. Il débute...

-Ah, c'est ton cousin ?... Alors, je te retire deux francs pour ne pas lui avoir appris à respecter ses supérieurs !

Quant à toi, crie-t-il en désignant Louis, tu vas venir avec moi. J'ai un bon travail pour un idiot dans ton genre."

C'est ainsi que Louis se retrouva à pousser des wagonnets dans le secteur ouest de la mine. Une zone où les galeries étaient anciennes, désordonnées et dangereuses. Entre eux, les mineurs appelaient ce quartier l'Enfer. Derrière sa benne, chargée de plus de 100 kilos de charbon, Louis s'épuisait à trouver un appui dans le sol boueux. Il devait acheminer les bennes depuis le chantier d'extraction jusqu'à la galerie principale. Là, les bennes étaient attelées pour former des trains qui partaient vers le cage tirés par des chevaux.



L'Enfer portait bien son nom : on y respirait mal et la chaleur y était plus forte que n'importe où ailleurs. De plus, le quartier avait la réputation d'être grisouteux. En effet, la couche de charbon que l'on y exploitait était fortement chargée de grisou. Les mineurs faisaient donc très attention à leurs lampes et respectaient à la lettre les consignes de sécurité pour ne pas mettre en danger leur vie et celle de leurs camarades.

C'est à cette période qu'un après-midi, à l'heure de la sortie, un hennissement inhabituel attira l'attention de Louis et de Tounet : un cheval allait descendre au fond de la mine. En s'approchant, ils reconnurent Tambour, leur ami du chemin de l'école.



"Il est trop nerveux !" se désespérait le palefrenier. "On ne pourra jamais l'accrocher..."

Sans un mot, Tounet s'accroupit alors à côté de Tambour et sembla chuchoter à son oreille.

"C'est bon, fit l'enfant après un long moment. Il est prêt."

En effet, à la surprise générale, le cheval avait cessé de hennir et semblait maintenant calmé...

Les semaines passaient, Louis était de plus en plus adroit pour pousser les bennes. Mais le travail était vraiment dur : il avait mal aux bras, au dos et aux jambes. Et puis, la peur du grisou ne le quittait pas. Malgré tout, il serrait les dents et mettait un point d'honneur à se cacher lorsqu'il ne parvenait plus à retenir ses larmes.

Quant à Tounet, il avait quitté Apollon pour s'occuper de Tambour : il était le seul à pouvoir faire travailler le nouveau venu. Lorsqu'on entendait un petit sifflement joyeux, on savait que Tounet approchait, guidant son énorme cheval.

Heureusement, Louis allait retrouver lui aussi le sourire grâce au passage dans l'Enfer d'un personnage important.

Un bruit sourd suivi d'un "Aïe!" retentissant attira l'attention de Louis : devant sa benne se trouvait un monsieur élégant qui se tenait la tête.

"Qui diable a eu l'idée de creuser des galeries si étroites ?" s'exclama l'homme. Apercevant l'enfant, il lui demanda : "Dis-moi, mon petit, pourrais-tu m'aider ?

- Je dois amener la benne pour le train, monsieur...

-Laisse cet engin, ce n'est pas ça qui va faire arrêter le travail dans la mine. De toute façon, tu ne devrais même pas être là !"

Convaincu, l'enfant lâcha la benne et aida l'homme à déplier une chaîne bizarre. "Bon, où ai-je mis mon crayon ? »

- Il est sur votre oreille, remarqua Louis.

-Ah oui ? Ce que je suis distrait ! murmura l'élégant personnage. Qui donc est cet étrange monsieur ? se demandait le petit garçon.

